

Biographie du musicien Tibo Evora

Tibo Evora est un musicien franco-capverdien et un activiste social né en 1973 à Paris d'un père Burkinabé et d'une mère originaire de l'île Boa Vista aux îles du Cap-Vert. Il vit actuellement au Cap-Vert, où il enrichit sa palette musicale de rythmes africains, brésiliens et français sous l'influence du jazz, du blues et de la afro pop.

Ses berceuses sont les « mornas » nostalgiques et les « coladeiras » plus rythmées, constituant le patrimoine culturel qui l'a nourri et qui lui a permis de perpétuer les traditions musicales du « petit pays », comme Cesária Evora l'a nommé dans ses chansons.

C'est à l'âge de onze ans qu'il a entamé sa formation musicale avec des cours de piano et de guitare auprès de son oncle Afonso et de sa mère Virginia, qui lui ont ainsi livré les secrets des chansons traditionnelles de leur patrie.

Tibo s'imprègne donc de la « sodade », ce sentiment mélancolique que les lusophones associent à l'éloignement ou l'absence de quelque chose ou de quelqu'un – un terme venant du portugais « saudade » (nostalgie). Cette nostalgie se révèle dans les « mornas », ce genre auquel les Capverdiens s'identifient et qui peut se comparer avec le fado portugais, le choro brésilien ou le tango argentin.

Dans ce contexte musical, Tibo s'imprègne de ces musiciens et compositeurs mythiques tels que Leza, Bana ou Morgadinho, qui représentent pour lui une source d'inspiration et constituent à la fois une partie de son univers musical. Pendant plusieurs années, Tibo se produit dans les cabarets de Montmartre où il réjouit le public français avec des chansons de Brel, Aznavour, Brassens etc., autant de noms qui élargissent encore son style et lui confèrent définitivement cette dimension multiculturelle qui lui est propre. Parallèlement, Tibo fait des études d'économie à la Sorbonne.

C'est également à Paris, plus précisément au bar L'Embuscade (« Chez Silvino »), qu'il a l'habitude de rencontrer Cesária Evora, la « diva aux pieds nus », appelée aussi « la reine de la morna ». Dans ce lieu emblématique pour la communauté capverdienne on y chante des « mornas » au son des guitares et des cavaquinhos.

L'année 2000 fait date dans le curriculum de Tibo grâce à sa participation au Festival Ville et Musique du Monde et aussi grâce à ses concerts donnés au Théâtre Gérard-Philipe et au Magic Mirror, des salles symboliques de la culture parisienne. Sa musique y fait une telle impression que les médias locaux surnomment Tibo le « troubadour du Cap-Vert ».

En 2005 il se produit lors du Festival Africolor aux côtés de la chanteuse capverdienne Mayra Andrade étant également à l'affiche. Il se produit en Moselle en première partie du chanteur angolais Bonga. La même année, Tibo se produit avec ses musiciens au Théâtre des Bouffes-Parisiens sous la direction artistique de Jean Claude Dreyfus.

En 2006 s'ensuit un concert au Festival du Jazz de Picardie aux côtés d'Elisabeth Kotanmanou sous la direction de Marc Drouart. Un grand orchestre de jazz les accompagne. La presse capverdienne appelle Tibo « la nouvelle star du monde franco-capverdien », rapporte la journaliste de « A Semana » du 24 février 2006, Teresa Sofia Fortes.

C'est en 2010 que Tibo Evora se voit décerner le prix « Amilcar Cabral » pour son engagement culturel concernant la valorisation de cet homme politique et écrivain de Guinée-Bissau et du Cap-Vert. Cabral était l'un des leaders les plus influents du continent africain et a été surnommé le « père de l'indépendance du Cap-Vert ». Durant plusieurs années, Tibo fut président d'une association à Saint-Denis (Paris). C'est dans cette fonction qu'il a réussi à convaincre les autorités d'inaugurer une avenue Amilcar-Cabral en France.

L'année 2012 représente un tournant personnel et culturel dans la carrière de Tibo : il redécouvre ses origines sur l'île de sa mère, Boa Vista, se lie d'amitié avec des musiciens locaux et participe à un grand concert en l'honneur de Cesária Evora. Ce concert entraîne plusieurs autres, parmi lesquels celui du festival Praia da Cruz à Boa Vista en 2013. La télévision capverdienne RTC lui consacre donc un reportage où il chante « Pomba mansa » (douce colombe), composée par le compositeur capverdien hors pair Luis Rendall (1898-1986) qui deviendra son plus grand succès musical. C'est Rendall qui a donné à l'âme créole une voix à travers ses « mornas ». Tibo réinterprète cette chanson comme hommage à la femme capverdienne, ce qui lui vaut dorénavant d'être surnommé « pombinha » (petite colombe).

En décembre 2014, Tibo prête sa voix et sa guitare pour un court métrage des photographes tunisien Selim Harbi et capverdien Bob Lima dans le cadre du festival capverdien de photographie FIVCV. Le court métrage « Tchoradinha dum cidad » (Les pleurs d'une ville), réalisé grâce à la collaboration de la fondation Calouste Gulbenkian et le ministère de la culture du Cap-Vert, étant une sorte de capture de la mélancolie des habitants de la ville de Mindelo. De manière subtile, la caméra capte leurs caractères dans l'espace aussi bien que dans le temps par un soulèvement de couleurs et d'odeurs dans lequel, selon les mots de Bob Lima, Tibo Evora « fait pleurer la guitare ».

Tibo Evora enregistre son premier disque dans l'année 2015 avec Hernani Almeida, l'un des plus grands multi-instrumentistes et producteurs de Mindelo.

Mindelo, ville natale de Cesária Evora, est la Mecque de la musique capverdienne. Hernani Almeida aborde une dimension particulière et cosmopolite dans ses arrangements, qu'il situe dans la continuation de la tradition musicale capverdienne en y associant une approche innovatrice et universelle.

Cet album est un amalgame coloré et équilibré et Tibo y chante ses propres compositions et fait appel à des compositeurs tels que Teofilo Chantre, Jorge Humberto, Palatino, Tiolino ou Djim Job. Tibo y reprend aussi la célèbre morna « naviu navega » de Vasco Martins en lui conférant une touche personnelle, notamment avec la voix de Nana Almeida, musicien aveugle qui fut choriste de Cesária Evora.

Il compose dans « Ribeira Cadjau », un fox-trot inédit chanté en créole, sur une mélodie type jazz des années 30, provoquant ainsi une révolution musicale. Dans la tradition capverdienne le fox-trot se joue généralement à la guitare, c'est-à-dire sans voix.

On y trouve la ballade « Força » inspirée d'une conversation qu'il eut avec Cesária.

Toujours dans cet album, on trouve une ballade de Tibo inspirée d'une conversation avec Cesária. Dans la chanson « Karta bençoad » composée par Tiolino, Tibo livre un joyau musical : c'est un « Cola Sanjon » date du début de la colonisation portugaise des îles capverdiennes et se chantait par les esclaves établis. Elle a été interdite par les colonisateurs parce qu'elle exprime la nature sensuelle de la danse du ventre et des hanches des femmes qui accompagnent traditionnellement le rythme des tambours, rythme traditionnellement joué pendant les fêtes de la Saint-Jean et lors de défilés.

Tibo Evora s'impose dans cet album par sa voix expressive et virtuose qui s'inspire de son retour sur son île d'origine, véritable muse de son travail artistique.

Fiche technique :

Tibo Evora : leader vocal // piano // bass // percussion // guitare // cavaquinho // choriste

Contact :

VOX-SCRIPT Management

Isabel von Matt

Archstrasse 2

8400 Winterthur / Suisse

Tel: +41 52 366 52 92 - Portable : +41 79 646 83 90

Email : vonmatt@vox-script.ch

Pag web de l'artiste : www.tiboevora.weebly.com